

GFP 5555

MASSACRE

NOUS ne conterons pas l'affaire dans son détail. Tout homme de cœur qui a ouvert son journal, ce matin de printemps ensoleillé, a frémi d'horreur.

Il suffit de savoir qu'à Sharpeville, dans la plaine qui entoure le poste de police, six blindés ont ouvert le feu sur des hommes qui refusaient de se laisser numérotés comme du bétail, qui rapportaient leur laissez-passer, affirmant ainsi leur volonté de rester à l'intérieur de l'humain.

Dans la plaine du Transvaal, on a relevé cinquante-six morts, cent soixante blessés! Des hommes à peau noire, bien sûr!

Crime odieux! Crime imbécile! Qui nous permet de mesurer la valeur réelle de ces principes religieux et moraux qui servent aux puissants à asservir une immense foule de parias diminués physiquement ou intellectuellement.

Car enfin sur le devant du théâtre, les premiers rôles font leur numéro, parlent de justice, de droit, d'égalité, de fraternité. Le mensonge coule de leurs lèvres et derrière le rideau, la misère tue aux Indes, la guerre tue en Algérie, le racisme tue en Afrique du Sud.

par Maurice JOYEUX

Avez-vous entendu s'élever de Rome la protestation solennelle qui aurait cloué les assassins au banc de l'humanité? Avez-vous entendu s'élever la voix des églises protestantes et de son chef le président des Etats-Unis? Avez-vous entendu tonner la « page du prolétariat mondial »? Pensez-vous, ces gens sont trop occupés de leurs petites combines pour risquer d'en déranger l'ordonnance par des déclarations impromptues et gageons que l'O.N.U., cette vieille catin, entérinera l'affaire comme elle en a enterré tant d'autres (1).

Pourtant des hommes ont été assassinés dans des conditions épouvantables. Du meurtre naît la haine et une guerre raciale farouche s'engage qui ne se terminera que par l'extermination d'une communauté par une autre. L'indifférence des hommes à l'égard des esclaboussures est, peut-être, l'élément le plus tragique de ce problème. Car il permet que se nouent les situations les plus inextricables. Là-bas, comme en Algérie, comme autre part, toute solution de raison semble bannie. Le grand coupable? Les dirigeants bien sûr, les nationalistes sanglants, les religieux, les mythes, les idoles! Mais surtout et avant tout les hommes!

Les hommes vagues, lâches, timides, toujours prêts à trouver une excellente raison pour refuser l'action, toujours prêts à accepter le moindre mal, toujours prêts à sacrifier d'autres hommes à leur tranquillité.

Les hommes qui finalement reçoivent le châtiment de leur indifférence, car cette indifférence précipite toutes les catastrophes auxquelles ils croyaient échapper.

Là-bas dans une plaine chaude des hommes noirs sont morts. Avec eux meurt tout le fatras de principes dont l'homme blanc s'entoure pour justifier ses spoliations.

Nous sentons bien toute notre impuissance devant ces horreurs. Des mots coulent des bouches, des mots coulent sous la plume mais seule restera cette tache de sang chaud sur la terre brûlante, cette tache de sang qui marque la génération du siècle de son impuissance et de son infamie.

(1) Car on ne pourrait prendre au sérieux les modestes protestations des grands chefs, elles ne leur servent que d'alibi.

L'homme et ses responsabilités

DANS notre précédent numéro, nous faisons valoir que par le jeu politique les forces de gauche après s'être longuement compromises avec les éléments de droite se trouveraient rejetées dans l'opposition et que les solutions de « ces nouveaux sauveurs » n'auraient de possibilité de s'inscrire dans le contexte social que dans la mesure où elles briseraient avec des traditions parlementaires périmées.

Peut-on en attendre autant de ces leaders encroûtés dans les mœurs bourbonniennes et bornés par des habitudes de voir et de penser?

Ce qu'il n'est pas vain d'espérer, ce sont des réformes partielles, des palliatifs devant certains problèmes que la force des choses impose de résoudre du moins provisoirement.

C'est alors qu'il nous appartient d'intervenir, de poser les questions dans leur entier et d'offrir des solutions totales, c'est alors qu'il nous faudra faire valoir aux écœurés d'une perpétuelle trahison, que celle-ci n'est rendue possible que par le système lui-même: désintéressement des masses dont le seul droit est d'abandonner toute initiative aux mains des élus, reniement des élus coupés des masses qu'ils disent représenter.

Ce qu'il nous appartient c'est de crier la totalité du pourrissement étatique, démontré par des millénaires de systèmes de tous ordres, qui, de droite ou de gauche, ont toujours adopté la même voie politique et ont toujours abouti à la même impasse sociale.

Ce qu'il nous appartient c'est de rendre l'homme à ses responsabilités, de permettre aux collectivités de faire leur propre expérience se référant aux pages de l'histoire où des éclaircies ont traversé la nuit où elle se traîne.

Ce qu'il nous appartient c'est de réveiller une cons-

Le bien-être dans la servitude

Ceux qui s'intéressent à mes chroniques ont probablement lu l'article de Touroude dans la « Révolution prolétarienne » de décembre 1959, intitulé « La légende dorée de l'E.D.F.-G.D.F.E. ». J'ignore si après avoir lu les camarades ne croient plus à la légende dorée, si tant est qu'ils aient cru, mais, ce dont je suis sûr, c'est qu'ils seront confirmés dans l'idée qu'on ne sait plus ce que c'est qu'un salaire.

Touroude nous dit: « Le personnel d'exécution, de maîtrise et cadres sont réunis dans une même grille comprenant vingt échelles, chaque échelle comprenant dix échelons ». Si je suis bien compté, cela fait 200 salaires différents. Mais ce n'est pas tout, il y a encore des paires d'échelles: 1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/10, 11/12 avec des équivalences P1, P2, P3, etc., etc.

Il est loin le temps où les salaires de ma génération descendaient dans la rue par centaines de milliers aux cris de: « Nos cent sous, nos cent sous! ». C'était au moment de la belle époque au début du siècle, vers 1900, l'époque où la République, troisième de nom, donnait par moi 71 francs nominal plus trois sous, à l'instituteur; bien moins au facteur et au cantonnier; deux à trois francs par jour au salarié pour vivre eux et leur famille. Il n'était pas question pour eux d'augmentation au pourcentage, ni de primes, ni d'indemnités d'allocation, ni de grilles, ni d'échelles. Les cadres, les techniciens dirigeants étaient antisocialistes et partageaient avec les bourgeois bien nantis de cette époque, vraiment belle pour eux, l'opinion que les cégétistes étaient des dévoyés, des antipatriotes et que les Bourses du travail étaient des repaires d'anarchistes et de malfaiteurs. Celui qui signe ces lignes en sait quelque chose, ayant comparé deux fois devant un tribunal correctionnel, vers 1912, pour se voir

VOUS LIREZ :

PAGE 2 : Nikita Khrouchtchev à Paris, par R. Hagnauer. Manifeste d'espoir, par Joë Lanen.

PAGE 3 : La crise du syndicalisme américain, par Sam Weiner.

PAGE 4 : Rabelais et la Pensée libre, par Hem Day. Les bons sauvages diplômés, par Jean Lauprêtre.

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

AVRIL 1960
MENSUEL — N° 59
PRIX : 0,50 NF
58 F.M.
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, PARIS-XI
C.O.P. Paris 11289-15
André DEVRIENDT
ABONNEMENTS :
France .. 12 mois : 5,50 NF
Etranger .. 12 mois : 7 NF
Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

A QUI PROFITENT les manifestations paysannes ? Entrechats gaullistes en Algérie...

Il convient d'abord d'établir une distinction très nette entre l'authentique paysan qui vit de son travail et le hobe-reau spéculateur.

Dans les premiers, on peut classer tous ceux qui, exploitant à la sueur de leur front un patrimoine familial variant de 4 ou 5 à 15 ou 20 ha, suivant les régions et les cultures, ne disposent que de ce seul revenu problématique (1). C'est lui qui l'on rend responsable de tous nos maux. On l'a qualifié d'affameur, de paresseux, d'indiscipliné, d'arriéré... que sais-je encore. On lui a dit: « produit ceci ou cela », l'année d'après on lui offre des prix de braderie sous prétexte de sur-production. On lui a dit: « modernise-toi », ces dernières années il l'a fait au prix d'un lourd endettement qui pèse sur 76 % des exploitations dans le Tarn-et-Garonne. Ou lui dit aujourd'hui: « tu es une charge insupportable au pays et tu dois disparaître en tant que telle ».

Ce paysan, fruste, vulgaire peut-être, individualiste à l'excès n'est pas toujours dépourvu de bon sens et de courage. Les coutumes d'entraide et de solidarité pratiquées dans certaines régions en font foi. Que dire de ce vigneron de 55 ans qui, en 1956, voit ses 4 ha de vigne entièrement détruites, son terrain caillouteux ne pouvant supporter une autre culture. Il n'a pu bénéficier de la prime à l'arrachage... il s'est mis courageusement à l'ouvrage, s'est endetté, pour la première fois il vient de récolter une vingtaine d'hl au lieu d'une centaine avant 1956... salaire de trois ans d'effort il percevra de 40 à 45 francs légers au litre alors que l'Etat prélèvera royalement 25,80 francs légers au départ de la propriété et que son vin se revendra 90 ou 100 francs le litre. Que penser de ces braves fermiers qui vont quêrir l'eau de la cuisine ou éclaircir leur lessive à 1 km. alors que l'on sacrifie des milliers au Sahara et ailleurs. Sans doute la structure de cette paysannerie nécessite une profonde réforme, mais est-ce sa réforme ou sa disparition que l'on veut?

par Yves LONDRES

A l'alliance de l'Etat et des magnats de l'industrie on pourrait opposer le poids des masses paysannes mécontentes, et empêcher, le cas échéant, que ces derniers ne traitent directement avec la classe ouvrière (certains ne cachent pas que l'on devrait s'attaquer aux dits privilèges de la classe ouvrière sans doute pour accentuer notre division). La masse a suivi, comme toujours, et plus que jamais, elle s'est trompée, cocufiée, et les avantages obtenus, si avantages il y a, profiteront directement aux hobe-reaux.

Pourquoi la F.N.S.E.A. n'a-t-elle jamais écrit à son ordre du jour la cause principale du malaise: « la guerre » qui ruine les travailleurs et tue leurs enfants?

La création de gros marchés de viande et de fruits profitera-t-elle aux petits produc-

teurs et aux consommateurs? ou devront, néanmoins, financer! Nous aurons sans doute à revenir là-dessus (1).

Ainsi les Indépendants, de par leur appelation, peuvent se permettre de combattre ce que font les « Indépendants » au gouvernement, sans trop se compromettre, et conserver une certaine confiance parmi la masse.

Il est urgent que les petits paysans travailleurs comprennent

(Suite page 2)

(1) Il faudrait (selon certaines informations) 50.000 fr. légers pour avoir accès au futur marché gare fruitier de Montauban.

DANS les antichambres du Palais Royal, où médite, dirige et décrie sans appel le Souverain, la joule des courtisans en habits de députés ou de sénateurs ondule en des mouvements alternés de servile approbation ou de nobles autant que ridicules sursauts d'indignation.

Dans les états-majors, les janssaires du Nouveau Régime, en uniformes de généraux et de colonels, s'interrogent avec une perplexité et pédante gravité sur la signification des successives autant que contradictoires directives du Grand Vizir — tout en préparant, à tout hasard, le prochain complot.

par Maurice FAYOLLE

Car, sur les routes sinueuses où l'entraînent les inspirations fluctuantes de son génie, le Sauveur s'arrête à chaque carrefour et prononce quelques paroles historiques en de successifs discours, chacun d'eux,

De l'opposition constructive à l'opposition de Sa Majesté

QUINZE mois ont passé sur la V^e République. Quinze mois au long desquels les contradictions se sont affirmées et les faiblesses révélées.

Les plus chauds partisans du général de Gaulle, ceux-là mêmes qui, en toute occasion, trouvaient leur pâture dans les déclarations sibyllines du chef de l'Etat, prennent leurs distances. De l'« opposition constructive » où ils se confiaient pour masquer leur allégeance au monarque, les leaders de la S.F.I.O. menacent (sic) de passer dans l'opposition systématique.

par Michel PENTHIE

Quand les magnats de la viande et du beurre pouvaient gonfler leurs prix alors que les salaires étaient soumis à un blocage rigoureux.

Quand encore quand la politique d'austérité s'exerçait au seul endroit des travailleurs alors que dans le même temps étaient confirmés les privilèges des bouilliers de cru.

Quand la presse d'opposition était saisie alors que les publications de la droite jouis-

saient d'une complicité bienveillante.

L'« opposition constructive » s'est tue!

Alors, le vent tournant, elle amorce le repli.

Mais il est trop tard!

De Gaulle a fait l'unité contre lui. Les paysans, les enseignants, les fonctionnaires, les journalistes, les avocats, les pacifistes et les syndicats ouvriers, tous ceux qui, lui accordant le préjugé favorable pour mettre un terme au conflit algérien, mettaient une sourdine à leurs revendications, se retournent contre la politique gaulliste. Maintenant qu'ils savent que « la guerre sera longue » ils réalisent que tous les problèmes qu'ils ont subordonnés pourraient subitement sans qu'une ébauche de solution n'apparaisse.

Cette hostilité à peine voilée quand elle n'est pas hautement affirmée, risque à brève échéance d'abréger les jours de la V^e République, et créer une situation révolutionnaire.

Le mythe de Gaulle n'a été possible qu'avec la fermeté populaire. Privé de cette fermeté, le gaullisme découvre le vide de son programme.

Le repli de ces formations conservatrices ne pourrait que reculer dans le temps le choc inévitable des tendances.

Si de Gaulle disparaît de l'arène politique et avec lui la Constitution qu'il symbolisait, ce sera le fascisme ou la démocratie ouvrière.

Les révolutionnaires feraient bien de s'y préparer.

(Suite page 2)

Sécurité sociale, maladie, maternité	4,99 F
Accidents du travail	9,65 F
Prestations familiales	14,17 F
Vieillesse	8,09 F
Autres avantages :	
Logement	13,50 F
Chauffage	6,49 F
Transport	1,87 F
Indemnités diverses	3,42 F
Impôts et taxes :	
Impôt sur les salaires	4,94 F
Formations professionnelles	2,69 F
En 1955, le salaire indirect s'élevait seulement à 81,1 % du salaire direct. Aujourd'hui, étant donné l'état d'esprit revendicatif des salariés, il doit lui être supérieur.	

par Jean FONTAINE

Sécurité sociale, maladie, maternité	4,99 F
Accidents du travail	9,65 F
Allocation familiale	14,17 F
Assurances sociales (paratourale)	8,09 F
Congés payés	9,28 F
1 ^{er} mai et jours fériés (5)	2,86 F
Indemnités de transport	1,47 F
Impôt sur les salaires	5 F
Taxe mensuelle de 600	1,10 F
Taxe d'apprentissage	0,40 F
Total (en %)	46,26

LA PART DU PAUVRE

Autrement dit, quand un ouvrier lisait 100 fr. sur sa feuille de paie et qu'il touchait en espèces 96 fr. (il n'y avait pas d'assurance chômage en novembre) il avait gagné en réalité 146,26 fr. ou si l'on ne tient pas compte de la taxe d'apprentissage dont le cas est spécial, 145,86 fr., c'est-à-dire 51 % de plus qu'il n'a effectivement touché.

La différence est plus sensible encore pour ceux qui ont des enfants ou au plafond de la Sécurité sociale. Pour ceux-là, les cotisations dites patronales de la Sécurité sociale s'élevaient respectivement à 16 % 16,50 % pour les allocations familiales et environ 3,50 % pour les accidents du travail, soit 30 fr. pour 100 fr. inscrits sur la feuille de paie (au lieu de 26,95 fr. si l'on tient compte de la moyenne).

Voici maintenant pour la Régie Renault: je fais grâce aux lecteurs des détails qui reproduisent les différentes charges salariales de même nature que dans les deux exemples précédents:

En 1955, la Régie Renault a payé en salaires, indemnités, primes et rémunérations diverses la somme de 37,548 millions de fr. légers. A cela se sont ajoutées les charges sociales, c'est-à-dire les salaires indirects, dont le montant total s'est élevé à plus de 11,537 millions, soit 30,7 %. Pour parler plus clairement, les charges sociales se sont élevées à plus de 49 millions 105 millions dont les trois quarts seulement ont été versés directement aux ouvriers sous forme de salaires (Documents empruntés au Centre de Documentation politique et sociale, 86, boulevard Haussmann).

UN MENSONGE, UN PIEGE

Il en est ainsi, avec des variantes, dans toutes les corporations. Le salaire direct s'efface de plus en plus devant le salaire indirect, dit social. La thèse sociale chrétienne triomphe sur toute la ligne. Le salaire invisible devient ainsi le salaire normal. Les travailleurs ne savent plus ce qu'ils gagnent. Et le plus terrible, c'est qu'ils paraissent trouver ça très bien.

Voici le raisonnement des esprits qui plus ou moins consciemment sont pour cette thèse. Si les salariés sont nourris, logés, vêtus, chauffés, assurés contre

tout risque: maladie, chômage, accident, vieillesse, risque familial de la formation, etc., qu'ont-ils besoin de salaires! quelque argent de poche pour les menus plaisirs, n'est-ce pas suffisant? L'Etat-providence est là qui règle tout, qui suffit à tout, qui produit tout, et qui donne à chacun ce qui lui est dû. Tous au travail, tous à la soupe. Voilà le genre d'idéal qui est offert sous des vocables trompeurs à la masse des travailleurs. A leur insu ou avec leur assentiment ils s'engagent dans cette voie en acceptant les formes indirectes de leur rémunération, c'est-à-dire le salaire social s'ajoutant au salaire direct, qui, exprimé en chiffres très bas, peut être augmenté plus facilement. Quelle erreur! Quelle naïveté!

Par exemple, quand les salariés revendiquent en affirmant qu'on ne peut pas vivre à Paris avec 30.000 francs par mois, ou bien, par ailleurs, que le salaire d'un ingénieur de l'E.D.F. de 268.311 F est insuffisant, ils ne trompent qu'eux-mêmes. Leurs patrons, aussi bien que les maîtres de l'économie savent bien que ces chiffres ne disent pas la vérité et ils répondent et agissent en conséquence.

Le salaire social est un mensonge, un piège. Il dégrade le salaire en lui donnant le caractère d'une amulette, d'une œuvre de bienfaisance. Il permet de payer moins les travailleurs et de les détourner de l'action directe. Les activités relatives aux œuvres sociales de sécurité et de solidarité doivent s'exercer en dehors du domaine de la production et des salaires. Les travailleurs ne doivent pas abandonner leurs salaires à l'Etat et compter sur celui-ci pour améliorer leur sort. Qu'ils sachent bien qu'aucun sauveur aucun Dieu, aucune Eglise, aucun Etat ne leur donnera le bien-être, et que même si cela pouvait être, ce serait dans la servitude.

Une invention sensationnelle

On a beaucoup parlé en son temps du bathyscaphe, ce curieux engin qui permet de visiter les abîmes sous-marins.

Il est temps de dire un mot d'une autre découverte moderne non moins sensationnelle: le bêtise-caphe, nouvellement mis au point par de hardis inventeurs.

Le bêtise-caphe est destiné à explorer les profondeurs de la bêtise humaine.

Vaste programme.

Un certain nombre de personnalités invitées aux essais n'ont pas caché leur enthousiasme.

« Appareil tout à fait merveilleux », déclare Guy Mollet. Ce fut un moment troublant quand, à notre droite, nous aperçûmes, baignée d'obscurantisme, la droite la plus bête du monde. Monstre hideux, que je ne désespère pas d'approivoiser.

Le cardinal Ottaviani ne semblait guère moins satisfait. Il a bien voulu nous confier: « Le bêtise-caphe? Une trouvaille de génie! Nous allons donc pouvoir descendre plus bas, toujours plus bas, dans la bêtise. Au sein des grands fonds bêtis-maux, nous pourrions surveiller les pontes rouges et les empêcher de faire co-russe avec la marée noct-Rome.

Aprévoient le général Chastan, nous nous précipitâmes: « Votre impression, mon général? »

« Inouï! Voilà un truc vraiment Cousteau. Quand nous allons sonde le gouffre des Anes Bêtes (ou se prait que la pêche met-le-bât), le vide était si complet autour de nous que je me suis cru à une réunion de nos comités catholiques. Erreur: nous travaillions seulement la zone doctrinale du catholicisme intégriste.

Seul incident de la croisière: le maire de province, passé d'honneur du bêtise-caphe pour avoir interdit dans sa commune « Les liaisons dangereuses » fut si démoralisé par la vue des innombrables vadrouilles que le véhicule cotétoit qu'il insista pour quitter le bord... »

Il voulait, disait-il, planter partie des écrits: « Interdit aux pêcheurs! Tout le monde décent! »

On est beaucoup de mal à lui faire comprendre qu'il était impossible de toucher le fond, pour l'excellente raison que la bêtise humaine n'en a pas.

P.-V. BERTHIER.

Socialisme autonome... dans Internationale neutralisée

Qui l'eût dit qu'un régime à mes yeux si funeste... Présentait d'abord Khrouchtchev aux yeux d'Oreste...

DANS le Monde Libertaire de novembre dernier, j'annonçais le gala khrouchtchevo-policier dont nous sommes ces jours-ci les témoins...

par

Roger HAGNAUER.

dangereux, veut bien protester contre la « déportation d'hommes innocents ».

Nos débats ☆ Nos débats ☆ Nos débats ☆ Nos

VIOLENCE OU RAISON

La violence, d'où qu'elle vienne, est faite d'arbitraire et d'injustices trop nombreuses...

ationalistes (2), ses tendances, ses hommes, etc. Mais le pacifisme tend à dépasser des croyances...

par A. ARRU

Confondre PASSIVITE et PACIFISME, c'est affirmer sa totale ignorance de la question ou avoir un manque flagrant d'honnêteté.

atteinte à la situation morale et matérielle des agresseurs... Est-ce de la résignation cela ?

(1) Le pacifisme dit que la justice sociale dépend de la paix entre nations. L'anarchisme renverse le problème.

Entrechats gaullistes

(Suite de la page 1) celle des propres allés de la France - qui condamnent unanimement une guerre dont le caractère colonialiste est évident.

Le pacifisme, lui, est une vision de l'avenir (1) et comme tel demande de la propagande...

SOUSCRIPTION SPECIALE

Sommaires reçus du 17 février au 24 mars (en NF) : Lapeyre A., 100; Quadet, 5; Plois, 2; Laillier, 15; Fayolle, 6; Segouffin, 5; P.V. Berthier, 3; Baudran, 5; Laberche, 10; Aubert, 30; Bernard André, 5; Lapeyre A., 100; Groupe Saint-Nazaire, 20; Groupe Sacco-Vanzetti, 15; Groupe Anahé, 63; Poly, 5; Groupe Alfortville, 88,50.

Souscription permanente

Sommaires reçus du 17 février au 24 mars (en NF) : Davene, 4,50; Lefranc, 6,70; Dellail, 5; Gouarin, 5; Elvès cours espéranto, 9; Rebours, 2; Juillet, 4,50; Puchegot, 2; Paulin, 5; Lantuejoul, 2; Sévère, 1; Roche, 1; Delanoue, 4; Blachier, 5; Thiélin, 1; Dupont, 3; Amolin, 5; Boudet, 40,25; X., 7; Peyrault Y., 4; Commenecq, 2; Barac, 4,50; Albert G., 2,50; Ascisco J., 4,50; Roblin, 4,50; Hussenet, 4,50; Le Bideau, 24,50; Parsonneau, 4,50; Bernard Pierre, 1,15; Caudet, 3; Colton, 1,50; Bourgeois, 4,50; Auboin, 4,50; Borsot, 10; Ustache, 4,50; Groupe Louise-Michel, 1.000.

VIE DE LA FEDERATION

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL. Réunion du groupe au local de Montmartre. Mercredi 6 avril, à 18 h. 30 précises.

ASNIERES. Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredi).

GRUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. Prière de prendre contact avec le camarade Georges Audouard, route de Marannes, à Saintes.

CHOSY-LE-ROI. Groupe F.A. : les dimanches matin de 11 à 12 h. Salle du Foyer des Sociétés, rue du Docteur-Roux, Chosy-le-Roi (Seine).

LYON. Groupe Durutti : permanence tous les samedis de 17 à 19 h. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3^e).

GRUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE-CENTRE. Réunion tous les lundis, de 18 h 30 à 20 h, 12, rue Pavillon, 2^e étage.

LES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE COMMENTRY-MONTLUÇON organisent DIMANCHE 17 AVRIL 1960 à 10 heures précises Salle du vieux château à MONTLUÇON une CONFERENCE PUBLIQUE avec MAURICE JOYEUX

GRUPE ANARCHISTE DE BORDEAUX. Réunion chaque samedi. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DE BORDEAUX. Réunion chaque samedi. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

HEM DAY Sujet: Louise Michel et la Commune de Paris

MAURICE JOYEUX du Cercle « CULTURE ET REVOLUTION » Sujet: Albert CAMUS, écrivain de la liberté. Le philosophe, le moraliste, l'homme.

GRUPE DE GIVORS (Rhône) Note du Secrétaire aux relations intérieures. Nous attirons l'attention de tous nos camarades anarchistes, et amis du Monde Libertaire de la région, sur la création de ce nouveau Groupe.

La Fédération Anarchiste avise tous ses militants, ses sympathisants et ses lecteurs qu'elle envisage une manifestation au mur des Fédérés dans le courant mai. Notre prochain numéro donnera toutes précisions à ce sujet.

AMIS LECTEURS

Afin d'éviter des pertes de temps - à vous comme à nous - nous vous demandons de bien vouloir noter ce qui suit:

Tout règlement d'abonnement achat de librairie, versement aux souscriptions, doit être adressé NOMINALEMENT à Devriendt André, 3, rue Ternaux, Paris-XI^e. C.C.P. 11289-15 Paris.

N'envoyez ni LETTRES, ni PAQUETS RECOMMANDES, ni MANDATS au nom du « Monde Libertaire » ou de la Librairie Publico, nous ne pouvons pas les toucher et ils vous seront RETOURNES.

Noter également que le compte postal Hélène Gouarou est réservé aux adhérents de la Fédération Anarchiste pour le règlement de leurs cotisations et UNIQUEMENT A CELA.

Pour éviter les retards, les erreurs, conformez-vous à ces indications.

D'AVANCE MERCI !

Regroupement des syndicalistes révolutionnaires

Manifeste d'espoir

DEPUIS quelque temps, la lecture de la presse syndicale, officielle ou minoritaire, m'exasperait singulièrement. Toujours les mêmes litanies, les mêmes incantations, les mêmes poncifs qui témoignaient d'une impossibilité de prendre le dessus d'une situation certes très complexe, mais pourtant pas sans remède.

originalité la physiologie de l'espérance: « L'organisation syndicale ! dit-il, mais ce sont des hommes qui en constituent l'appareil, et comprendre ces hommes est essentiel pour qu'il y ait la relance dans la bataille. Là aussi il faut écarter l'image facile du méchant dirigeant tyrannique patronnant un monde ouvrier idyllique. Le militant responsable, le bureaucrate, le bonze (tels sont les noms qu'on lui donne) est, en général, et surtout, un homme qui appartient à la classe, dont sincèrement il veut la promotion, suivant l'idéologie qui est particulière à son milieu. Sur lui repose toute l'organisation, et lentement elle se désagrège entre ses mains ! Comme la mère abusive étouffe l'enfant sous le linge, l'étrangle de camomille, l'étouffe de prévenance, le militant responsable tue son organisation syndicale... »

par Joe LANEN

reste toujours valable, le « politique », avec ses visions d'un Monde spécifique, prenait le pas sur le syndicalisme contraint aux concessions. Mais si Joyeux « s'écarter de la facilité et des méthodes du réformisme », c'est pour mieux affirmer son réalisme et des forces antagonistes qu'elle engendre. Ambition considérable, qui touche au but.

Après avoir souligné l'agression de l'Etat, qui menace non seulement les conditions d'existence des travailleurs, mais plus encore leurs organisations syndicales. Joyeux expose avec

Maurice Joyeux, dans le premier numéro de ce bulletin (on voudrait dire revue) ouvre le feu avec la franchise, la clairvoyance et la conclusion que lui connais-

Effrayer plutôt que duper

QUAND ces lignes paraîtront, nous serons à la veille du congrès de fusion (dimanche 3 avril 1960) des organisations socialistes suivantes: Parti Socialiste Autonome, Union de la Gauche Socialiste et La Tribune du Communisme. Congrès d'ou, en principe, doit valoir le « Parti Socialiste Unifié » (P.S.U.).

« Notre objet est la transformation révolutionnaire de la structure sociale, c'est-à-dire du régime de la production et de la propriété ».

Le fait est que cette naissance nous voudrions pouvoir écrire « renaissance » - d'un Parti socialiste en pays de France et de Navarre arrive en pleine crise du socialisme « officiel ».

En un mot, la socialisation doit s'étendre à tout le secteur où domine le capitalisme public ou privé: ce qui n'exclut pas « les petites et moyennes entreprises, ainsi que la propriété véritablement individuelle, mise en valeur par son détenteur ». N'est-ce pas Proudhon qui s'écriait au nom de la « La propriété, c'est le vol » ?

par Francis DUFOUR

Quel qu'il en soit, en ce pays et avec, de prises de positions pseudo-socialistes, la fin même du socialisme ne peut changer. Or, qu'est-ce que le socialisme ?

A cette heure où va se discuter la charte constitutive du « Parti Socialiste Unifié », il n'est sans doute pas inutile de rappeler ce que Ernestant a écrit, à savoir: « La crise du socialisme et du mouvement prolétarien en général est une crise de confiance consecutive à d'immenses déceptions ». Puisse-t-elle mettre en cause les structures économiques du capitalisme. Elles prennent le caractère d'un manifeste, appelé à avoir un profond retentissement sur les luttes à venir. Il semble que c'est là le propos de Joyeux. Cette solidarité est jugement juste également. Joyeux quand il aborde le délicat chapitre du « Programme revendicatif ».

C'est, selon la formule de style lapidaire admise universellement, la propriété collective et des moyens de production et de consommation. Et tout renouvellement ne peut s'associer qu'à la continuité de la doctrine socialiste. Léon Blum le rappelait fort à propos au congrès de Paris (septembre 1946) lorsqu'il donnait cette définition très précise:

Après avoir dénoncé « les organismes parcellaires du Comité d'entreprise au Conseil Economique, sont devenus des véritables pourrissoires ». Joyeux esquisse les grandes lignes du programme revendicatif souhaitable, dont le note les principales:

(1) Le pacifisme dit que la justice sociale dépend de la paix entre nations. L'anarchisme renverse le problème. Les deux tendent dans la pratique en parties fausses, en partie vraies. Les militants à qui l'on ne peut pas refuser l'étiquette d'anarchistes.

« Incorporation de toutes les primes rémunératrices dans les salaires horaires ou mensuels; - Augmentation de tous les salaires inférieurs à une somme donnée (cinquante mille francs); - Erosion de l'éventail des salaires... »

(2) L'anarchisme n'a pas échappé à cette dualité: Tolstoï et ses adeptes étaient des mystiques à qui l'on ne peut pas refuser l'étiquette d'anarchistes.

« Toutes ces revendications, pour aussi modérées qu'elles puissent paraître, mettent en cause les structures économiques du capitalisme. Elles prennent le caractère d'un manifeste, appelé à avoir un profond retentissement sur les luttes à venir. Il semble que c'est là le propos de Joyeux. Cette solidarité est jugement juste également. Joyeux quand il aborde le délicat chapitre du « Programme revendicatif ».

Manifestations paysannes

(Suite de la page 1) A noter que la F.D.S.E.A. nous demandait de nous défendre face à notre patron boulangier seulement, ce qui a provoqué de ma part une mise au point indignée.

LIBRAIRIE

La librairie est ouverte tous les jours, de 12 h. à 19 h. 30 sauf le dimanche. Toutes les commandes doivent être adressées au « Monde Libertaire » et les règlements effectués nominativement à DEVRIENDT André, 3, rue Ternaux, Paris-11^e. C.C.P. Paris 11.289-15.

Pourquoi ne pas avoir défendu certains usages locaux ou régionaux ? Un exemple: l'emprise des trusts minotiers sur les farines panifiables a ramené progressivement l'échange blé-pain de 70 à 50 kg par hl. Pourquoi ne pas leur avoir opposé des coopératives boulangères ou minotières qui eussent permis de passer outre ?

Pour les envois recommandés, ajouter au prix ci-dessous 0,60 NF. Les prix indiqués s'entendent frais de port compris, et en NOUVEAUX FRANCS.

- SEXUALISME: AMY Claude: L'accès sexuel... 8,60; BONTEMPS Ch.-A.: La Femme et la Sexualité... 8,60; Pr. GAGNY Roland: L'érotisme dans les rêves... 7,10; DE CETERMOY: Religions et sexualisme... 4,10; HERVIEU Marcel: Eric dilatateur (une enquête européenne sur l'homme)... 4,60; Dr LAGROU A. WEIL MALLE: La liberté de la conception à l'étranger... 10,90; LANVAL Marc: Le coït conjugal... 7,85; Barrières psychiques devant l'amour... 7,85; Sexualité (218 questions et réponses) sous le masque... 9,30; LO DUCA: L'érotisme au cinéma (album de photos et textes)... 21,35; LORLOU André: Triangles et trauzages de l'amour... 8,40; La flagellation et les perversions... 8,60; Femmes et fillettes de l'effievous... 5; L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme... 4,60; Notre ennemi, la femme... 5,10; NAGUI RIAN: Le bonheur intime... 8,40; BARANON Gregorio: Don Juan et le Don Juanisme... 7,65; L'éducation du couple... 7,30; SPICHT J. et C.: Les Libertés de l'Amour... 7; VIGNE D'OCION: La vie et l'amour (des doctrines freudienne et la psychanalyse)... 5,10; QUESTIONS RELIGIEUSES: ABECCASSI A.: La honte des siècles... 8,50; ALFARIO P.: A l'école de la raison... 10; De la Foi à la Raison... 8; Les origines sociales du christianisme... 13; CARRY A.: Lettres aux hommes de l'Eglise... 10,80; COTEREAU Jean: Que l'homme soit (C'est l'homme qui le faut sauver)... 16,35; CLAUZ (Abbé): La vie des religions... 5,10; DIDROT: La religion... 5,60; DAASON E.: Hommes et légendes (un fort volume sur beaux papiers avec gravures)... 27; Le Livre du Bien et du Mal... 5,90; FAURE Sébastien: L'imposture religieuse... 8,90; Men opinion sur Dieu... 2,95; L'Eglise a menti... 1,95; La naissance et la mort des dieux... 1,95; FORINO (princesse): Les mystères des couvents de Naples... 5,10; GUALDI (Abbé): Une Courtesan au Vatican... 2,45; HOFFET Frédéric: L'Évangile catholique... 8,10; LAS VERGNAS: Jésus-Christ a-t-il existé?... 5,80; LORLOU A.: Histoire des Papes... 8,40; La Bible comique illustrée... 8,40; Vie comique de Jésus... 8,40; Pourquoi je suis athée... 6,90; HISTOIRE: CHALLAYE F.: Petite Histoire des grandes Religions... 7,50; Petite Histoire des grandes Philosophies... 7,50; DOMMANGET M.: Histoire du Ter Mar... 8,35; Hommes et choses de la Commune... 4; La Jacquerie... 3,85; DUPUY Aimé: 1870-1871. La guerre - La Commune - La Presse... 7,95; GUERIN Jean: La lutte de classes sous la première République (2 T.)... 14; HEUS: Histoire populaire de l'Inquisition en Espagne... 8,40; KROPOTKINE: La grande Révolution... 2,25; LAMBERET René: Espagne 1750-1936... 7,05; MAITRON: Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914)... 16,50; MERIG Victor: Les Bandits tragiques... 3,20; MATTION Michèle: Histoire de Jacques Bonhomme... 3,45; GEORGES DRWEL: La Catalogne libre... 6,80; PEIRATS: La C.N.T. en la Revolution española (3 tomes)... 38; REEM John: Dix jours qui ébranlèrent le Monde... 9,40; RICHARDS: Lessons of the Spanish Revolution... 5; SALMON André: La Terreur noire (Chronique du Mouvement Libertaire)... 37,35; SERBE Victor: Mysteres et chous de la Révolution... 4; VOLINE: L'évolution inconnue... 4,35; NOUS METTONS EN VENTE A PARTIR DU 12 AVRIL DES LIVRES D'OCCASION TRES INTERESSANTS.

REGION PARISIENNE

Assemblée générale le deuxième mercredi de chaque mois, à la permanence, rue Ternaux. Ordre du jour sur propositions.

PRÈS DE NOUS

- SOCIETE LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE ET GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL: SAMEDI 23 AVRIL 1960, à 16 h. salle du C.N.T.E., 24, rue Ste-Marthe, Paris (10^e); SOCIETE DES AMIS DE SEBASTIEN FAURE CONFERENCE: Salle C.N.T.E., 24, rue Ste-Marthe, Paris (10^e); Paul-Napoléon ROINARD Poète libertaire, Addition de poèmes par Jeanne HUMBERT; LES COOPERATIVES par DAUDE & BANCEL directeur-gérant de « Terre et Liberté »; Les Camarades désirant recevoir le bulletin en langue française de la C.I.A. sont priés d'envoyer des fonds au Camarade Clément FOURNIER, 3, rue Ternaux Paris-XI^e, C. C. P. : 13.536-34. Prix de l'exemplaire : NF 0/70

LE LIVRE D'UN MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

« CHACUN SON ROYAUME », par Georges Navel (Gallimard, éd.)
PREFACE DE JEAN GIGNO

Les histoires que nous raconte Georges Navel cheminent parmi les souvenirs d'une vie rude à laquelle la poésie confère des reliefs saisissants, dont la trame se tisse des sursauts de liberté qui poussent l'auteur plus loin, autre part.

« Chacun son Royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité complueuse. « Je présente Georges Navel, coulé des villes et des champs, écrivain, poète français », s'écrit Paul Géraud dans la préface de « Travaux », le premier ouvrage de l'écrivain. « C'est un travail de héros grec : nous sommes dans les Travaux et les Jours d'un Méridien syndicaliste », s'écrit Jean Giono. Entre le jugement de deux écrivains sur deux ouvrages que quinze ans séparent il y a l'effort continu d'un homme aujourd'hui en pleine possession de son talent et qui, d'un pas tranquille et continu, marche sur la terre grasse, que de sa lyre Virgile éventa, et où l'ont précédé Ramuz, Giono et quelques autres.

On a résumé de parler du récit proprement dit tant la forme se fonde avec l'action et constitue un tout indissociable. Il suffit de savoir que l'auteur nous conte sa jeunesse, ses contacts avec les milieux syndicalistes et libertaires, ses séjours dans une colonie naturaliste, son refus d'être soldat, sa découverte du Vieux Salignier « des hauteurs » (où) la vue du large et des tains, de la côte aux îles au roc bleu, adouci l'après du site environnant, de l'éveil de sa vocation littéraire.

Cheminement continu, récit rapide avant que l'auteur ne s'arrête longuement pour camper un personnage pittoresque, décrire un paysage qui scande l'horizon, « des abellies qui, fendant dans l'espace, s'entre-croisent comme les fils brillants d'une grande trame faite de points de sillage », philosopher sur la condition de l'homme dans la société, dans la nature.

Une humanité profonde baigne ce récit, haché par les injures de la vie qui crée le tragique. La mort de René, Nika, l'évocation du meurtre, autant de pages qui témoignent de la présence de l'homme et de son cortège de douleurs dans cet ouvrage de lumière où les mots chantent comme des notes.

Le livre de Navel, tout imprégné de l'humanisme qui nous est cher, est mieux qu'un ouvrage de qualité, c'est la somme d'une culture qui repousse bien loin cet « ouvriérisme » de mauvais aloi où par paresse intellectuelle trop d'entre nous se complaisent.

Une date à retenir : samedi 7 mars à 16 heures :
Notre ami G. NAVEL signera son nouveau livre au profit de notre journal. Au cabaret L'Écluse, 15, quai des Grands-Augustins (métro Saint-Michel).

LA REVUE DES REVUES

Ceux qui n'aiment pas l'art moderne, qui sont outrés par le surréalisme, le cubisme ou la musique concrète pour habitude de se consacrer en ne voyant dans ces tentatives que des aberrations strictement localisées, sans passé, sans avenir, sans lien avec le développement de l'art moderne, si révolutionnaire qu'il se veuille à l'arrière d'une longue tradition. C'est à quoi nous rend attentif l'article de J. Legrand, qui fait le point dans le numéro de janvier de « Critique » des recherches entreprises par G.-R. Hoercher sur le maniérisme européen.

Les origines du maniérisme se perdent dans la nuit des temps. Il semble bien cependant que ses premières racines soient issues de l'âme orientale. C'est un fleuve puissant mais souterrain qui ne s'étale en surface que lors des grandes crises sociales. Il émerge dans l'Alexandrie des débuts du christianisme ou ses représentants sont des néo-platoniciens (Marsile Ficin, G. Bruno), des cabalistes qui s'adonnent à l'alchimie, à l'occultisme et à la magie. Il réapparaît lors de la Renaissance (L. de Vinci, Pic de la Mirandole, Paracelse). Il est au centre du Romantisme (Schlegel, Jean-Paul, etc.). Il constitue l'essence des principaux courants de l'art moderne (Mallarmé, Surréalisme, Lettrisme en poésie; Cubisme, Réalisme, Dada, peinture abstraite; Schönberg, Varèse, Allan Berg en musique), notre monde en état de crise perpétuelle lui étant un terrain particulièrement favorable. Cette persistance à travers le temps nous fait voir dans le maniérisme une constante de l'âme humaine. On a l'habitude d'opposer le romantisme et le classicisme et d'en faire les deux pôles du phénomène artistique. Il est plus juste d'opposer le classicisme et le maniérisme, le romantisme ne constituant qu'un épisode historique du maniérisme.

Le maniérisme est désespoir et révolte. Désespoir parce que l'artiste cherche la matière de son œuvre et rien, ni au ciel, ni sur terre ne lui apparaît plus important à dire que ce moi des profondeurs. Mais celui-ci s'avère indolent. Le langage se remonte pour habitude de se consacrer en ne voyant dans ces tentatives que des aberrations strictement localisées, sans passé, sans avenir, sans lien avec le développement de l'art moderne, si révolutionnaire qu'il se veuille à l'arrière d'une longue tradition. C'est à quoi nous rend attentif l'article de J. Legrand, qui fait le point dans le numéro de janvier de « Critique » des recherches entreprises par G.-R. Hoercher sur le maniérisme européen.

RADIO

Après l'audition du sympathique « Qu'avez-vous fait de notre vie ? », de Pierre Loiselet, nous avions l'habitude, le lundi soir, à 21 h. 30, de conserver l'école de France II. Nous entendions alors une émission de qualité d'Alex Madis : « Grands hommes et petits cafés ». La R.T.F. nous conduisait alors au bistrot, ne nous soûlant pas, le mardi soir, le mercredi après-midi, le micro pénètre au Brany, au Vauban, au Rabelais (mais oui, Hem Day !), au Bichat, à l'Anatole France, au Musée du Buffon. Là, un reporter demandait au patron et aux consommateurs ce que l'enseignant du café leur rappelait. Les réponses faites étaient la plupart du temps évasives, les gens cultivés s'abstenant sans doute de fréquenter le zinc. Mais, pour notre plaisir et notre édification, commentait alors au studio la narration de la vie du grand homme patronnant inopinément à la fois l'émission et le café. Nous regretterons d'autant plus cette émission que les noms célèbres ne manquent pas sur les lambréquins qui jalonnent nos rues.

« Cabaret de l'insolite », France II, mercredi, 21 h. 45. Voilà au moins une production qui n'usurpe pas son titre. Guy

Le monde libertaine

Des Lettres et des Arts

RABELAIS

ET LA PENSÉE LIBRE

RABELAIS avait quinze ans lorsqu'on brûla Jérôme Saonarole pour cause d'hérésie, ce rappel à son importance.

Délaissions la vie de Rabelais, sa naissance et son adolescence, et abordons rapidement son œuvre en négligeant même « les diverses étapes de la suggestion sacrée ».

En 1553, Rabelais publie son « Pantagruel » qui ne tardera pas à être condamné par la Faculté de théologie, parce que son auteur ridiculisait les sorbonicoles et les sorboniques.

Jean Clavin traitera le « Pantagruel » d'obscène, ce moraliste intolérant n'avait rien compris à la pensée secrète de Rabelais.

Albert LeFranc, lui, a su dégager l'audace de Rabelais dans le domaine des choses philosophiques et religieuses, et s'il a relevé en d'autres lieux les satires anti-monacales et anti-sorboniques, il s'est demandé non sans raison si Rabelais n'avait pas cessé d'être chrétien.

Mais pour comprendre tout cela, il faut casser l'os, analyser le contenu du « Pantagruel », en extraire la moelle sans trop s'attarder à la forme, partir à la découverte du cœur pour mieux comprendre la profondeur des pensées que cache un rire sensible.

Rabelais nous présente cela comme une grosse farce, car il doit exprimer en ces temps incertains une pensée en révolte contre les choses nuisibles dont souffrent les hommes.

Eh bien ! le prologue, déjà, renferme les affirmations qui

projetent sur l'œuvre cet esprit irréligieux qui nous le fait aimer.

Les chroniques inestimables du grand Gargantua prolongent cet esprit et Rabelais exprime avec courage agressif sa pensée en révolte.

Ironie sanglante, en matière de religion c'est une satire hérétique.

En risquant un tel énoncé nous ne reprenons en fait que ce qu'écrivent déjà sur ce libertaine ses contemporains.

Calvin d'abord le considère comme un adversaire implacable et se déchaine contre lui en un vocabulaire qu'aujourd'hui on ne reconnaît plus.

Rabelais est dénoncé par les uns et les autres comme un incrédule d'une impiété rare, comme un athée impudent.

Mais les accusateurs hésitaient à scruter l'ironie rabelaisienne par crainte de se rendre ridicules.

Pourtant on essaya de le perdre, on essaya de détruire son œuvre qui rejette le rêve d'une émancipation religieuse totale.

Il reste incontestable que la diffusion des écrits de Rabelais met un péri à la foi chrétienne.

Sa tentative paraît d'une audace incroyable. Il s'agit à vrai dire de ce qu'on est censé appeler la propagande rationaliste au début du XVI^e siècle et à ce titre Rabelais apparaît comme un penseur libre.

Gustave Lanson, dans son

par HEM DAY

Au Moulin de la Galette

Le bien que je pense de Simone Elle ne dément pas et paraît plus à l'aise dans le décor familial du « Moulin » que dans les studios parisiens.

Comme l'est cet enfant de la Butte dont il a l'esprit et l'esthétique Bernard Salomon, deux gouttes de Brant, un dose de Gaudin, une bonne pinte de Salomon, font un Bernard — lèse — un mythe caustique, mais sans méchanceté.

Est-ce la charmante Yvonne Schmitt de l'Équipe, reste sur la « touche », Simone Barbier (une nouvelle qui ne tardera pas à être confirmée) avec la « Chère » et la « Servante du Château » dévoile un talent délicat qui devrait se trouver en bonne place sur le marché des succès.

Après Barbier, vient naturellement seville, Carmen Lopez et les Compagnons Pastor, Molina et Cabrera. C'est de l'Espagne authentique. Les « aficionados » que nous sommes lancent des « olé » enthousiastes.

Le pays d'origine de Daniel Marceau pour être du rêve n'en est pas moins authentique. Son petit bonhomme de chemin, qui est celui de la solidarité humaine, devrait le conduire, après rodage vers une notoriété méritée.

Celle atteinte par Michèle Arnould chanteuse de notre temps. Et pourtant diable sait qu'elle ne se confine pas dans le « commercial ». Mais elle y met des « formes » qui s'inscrivent comme un complément judicieux d'une voix pleine de nuances.

Qualité qui fait défaut à Monique Morelli. Elle semble être en difficulté dans les basses (est-ce de la fatigue ?) et son tour



Simone BARBIER, la spirituelle fantasiste qu'a spécialement remarquée Pierre Mac-Orlan, à notre Gala

Toi ici ? Et toi ! Comment vastu camarade ? On s'embrasse. On serre des mains. On tape sur des épaules. On échange des poignées de main. On se serre dans les bras. Tous les ans, le même cérémonial affectueux. Ces visages que l'on embrasse. Ces mains que l'on étire. Ces épaules que l'on caresse. Les fidèles de toujours. Les pèlerins du Moulin de la Galette où le Groupe Louise-Michel donne son grand annuel. Un gala que l'on sait d'avance n'être pas comme les autres.

Simone Chobillon tire les premières salves. J'ai déjà dit, tout

LITTÉRATURE DE GUERRE

Une littérature foisonne sur « notre action en Algérie », sur « nos petits soldats algériens », sur « notre politique algérienne ». Mais que retenir de tout cela ? Quel(s) bouquin(s) mérite(nt) un instant qu'on s'y arrête ? S'il faut passer par là, cheminons un moment avec Olivier Todd.

Son livre « Une demi-campagne » (Édit. Julliard), déjà paru et déjà lu avant mon départ (ce la remonte à l'époque du retour des « rappelés », c'est déjà vieux — notre politique algérienne par rapport à la Libération) demeure le meilleur témoignage sur la vie du continent. Sur ce qu'il est convenu d'appeler « le contingent », c'est-à-dire l'ensemble (toujours renouvelable) des « appelés » qui font leur « temps ». TEMOIGNAGE, le mot est important. Il traduit une nécessité pour l'écrivain d'aujourd'hui de regarder autour de soi et non de se confiner dans un cabinet de travail, entouré de papiers.

Si Todd (ou son éditeur), a fait imprimer « roman » sur la couverture, il ne s'agit pas moins de son œuvre est plus témoignage que roman.

Ceci ne change rien à notre choix. Je dis : « Bravo, Todd, et merci ».

Je me contenterai de citer, parmi les autres ouvrages qu'on peut lire : « La permission », par Daniel Anselme (Éd. Julliard).

De l'autre côté, parmi les belicistes, citons Jean-Yves Alquier : « Nous avons pacifié Tazalt » (Éd. Laifon) ou « Un sergent para », dont j'ai oublié l'auteur (Édit. France-Émpire). Nous retombons là dans le plus quelconque des « journaux de marche », qu'il soit d'une collectivité ou d'un individu.

Les ouvrages à tendances politiques (Soustelle, Aron, Delpey, P.-H. Simon) nous n'en dirons pas plus. Le temps de les écrire, ils sont dépassés par les événements.

Jean-Louis GÉRARD

LES BONS SAUVAGES DIPLOMÉS

par Jean LAUPRÈTRE

Il est un enfant cher au cœur haut placé de Son Altesse le Président de la République de Gaule... Le pétard sinistre de Reggane ? Certes... L'Europe vaticane, entoussée sur sa cuirasse, remise à la discrétion du poulp Adenauer, cet abominable vieillard de nos amibes futurs, cet Hindenburg du scapulaire, prêt à faire caraméliser l'univers au nom du Sacré-Cœur et pour la rémission de ses délectations moroses hiltériennes... Evidemment... Mais l'enfant chéri, bien que visiblement raté, de notre shérpa des Cimes du Mépris d'Érain, c'est MA Communauté Française (1)...

On se souvient sans doute des tribulations de l'Empire d'Outre-Mer reconverti, lotonné à la sauce Deferre, dit Gaston-le-Massilien ? Or, que sont-ils devenus, mes enfants du Sénégal, du Soudan, mes enfants de Mali ou ceux de Mon Entente Africaine, Côte d'Ivoire, Niger et autre Dahomey ?

Que sont devenus mes enfants de la Communauté ? Des enfants de putain !... Par politiciens interposés !

Des enfants d'une putain à sa ménopause ! Des enfants terribles, affamés comme des louvettes, implacables, vains, rageurs et bavards comme une session parlementaire des défentes Républiques.

Halt-là ! Les imbéciles pensants, c'est-à-dire les plus farouches vont illico me coiffer du honteux bonnet du racisme. Ben alors... Mes intellectuels de gauche vont y aller d'une moue universitaire bien sentie. Hala ! De mon Mauriac-au-bloc-notes en passant par « France-Observateur » et par « L'Huma » ! Un importun s'attache à détruire les tenaces racines de la légende du bon sauvage, chère aux littérateurs mollets du XVIII^e et conservée pieusement chez les maîtres-penseurs démocratiques de notre glorieuse époque... Que voilà un crime intenable !

Je sais mieux que quiconque combien le sujet est périlleux. J'ai des amis noirs, comme des amis blancs ou jaunes. Je ne connais pas d'Appache ni d'Algonquins, mais c'est simplement parce que l'occasion géographique et le temps n'ont manqué... Seulement, mes amis noirs ou jaunes ou culrés, je ne les connais pas non plus ou peu. Ce sont les dockers de Conakry, les aides-chauffeurs de Dakar, les taupiers mal payés des mines d'Afrique du Sud. Tous les noirs, et l'insiste sur ce mot, tous les noirs exploités par « l'élite » noire, après les colons blancs.

Parce que l'exploitation n'est pas un exercice imputable aux seuls blancs. Parce qu'il y a des sales noirs comme de sales blancs. La lâcheté, la veulerie, l'égoïsme sont les balises humaines les mieux réparties à la surface de l'histoire humaine.

Et j'ai peur pour mes amis inconnus des forêts et des savanes de cette multiple Afrique, goguenarde, mystique, surchauffée, sonore... J'ai peur pour eux des noirs de Paris. Je crains les négres-blancs...

Je crains les futurs avocats, voués aux inutilités académiques, les futurs médecins-sorciers de la pénicilline, les futurs administrateurs, en bref tous les futurs politiciens noirs !

De fond de cœur, des abysses de la conscience, j'espère me tromper. Je crains pour les sous-alimentés souriants, les danseurs à la lune, tous les naifs d'un continent, je crains les intellectuels noirs du boulevard Saint-Michel qui arpentent en coloniaux les trottoirs du progrès, plus soucieux de leur pli de pantalon et de la soumission de la fallacieuse Desdémone qui les accompagne que des obscurs négres de chez eux. Les négres de chez eux qui ressemblent comme des frères aux proles de chez-nous.

Combien y a-t-il de ces Jacques désespérés, de ces fils de Bamilékés parmi les élèves noirs de nos Facultés et de nos grandes Ecoles métropolitaines ?...

Combien de ces ex-matros ballonnés, pendus au col de ces obstinés pileuses de mil, ces femmes d'Afrique viciées au berceau et rétrogradées comme le malleur en plein soleil ?...

Il n'y a plus que des négres-blancs dont nous avons affuté les armes. Les armes de la semi-culture arrogante. La sagale européenne du mépris, donc de l'exploitation... Encore une fois, je ne suis pas un raciste inné. Je ne possède en rien le sens exhaustif de ma complexion claire ni de mes chromosomes. Mais je voudrais tellement que les intellectuels noirs de Paris aient une vocation humaine. Qu'ils ne me tiennent pas, moi avec leurs millions de frères de peau, pour des mineurs taillables, exploitables et corvéables à merci... Qu'ils ne nous tiennent pas pour des c.s. de négres !

(1) L'emprunte ce possessif amusant et symptomatique aux Petites-Pères du « Canard ». (N.D.A.)

NOTA — Notre ami Lauprêtre doit faire éditer incessamment :
« Romancero de la haïne »
« Les Murènes »
« Le silence et la Tour »

PEINTURE

« COMPARAISONS 60 »

Ce Salon « Comparaisons 60 », au Musée d'Art Moderne (du 12 mars au 3 avril), nous offre un éventail de quelque 400 peintres et sculpteurs contemporains de Remis, du naïf Marcel Pevre, ainsi que « La glace à main » de Paul Braig.

Il groupe tant des naïfs que des classiques, des surréalistes, des abstraits-muralistes, des expressionnistes et l'en oublie. Les divisions et les subdivisions en « listes » ont tellement cours aujourd'hui que parfois on ne réussit pas à les recenser.

Parmi les peintres déjà connus, Yves Brayer, Yvette Aïde, Mane-Katz, Léonor Fini, Chapelain-Midy, Maurice Buffet, de Warquier, Guillemette Morand font figure de maîtres auprès desquels se presse une foule d'élèves plus ou moins consciencieux.

Parmi les peintres moins connus, une toile de Forgas intitulée « Jeunesse » retient l'attention. Sur un fond de sable et de puits de pétrole, au premier plan, l'image même de notre génération sacrifiée (je reviens d'Algérie) : un jeune soldat, casqué, vêtu de treillis, chaussé et guêtré agonise.

Beaucoup aimé le « Saint Remy de Retimis » du naïf Marcel Pevre, ainsi que « La glace à main » de Paul Braig.

Dans le groupe expérimental, le duo Isou et Lemaître tente une expérience de plus d'imposer le Lettrisme.

Les sculpteurs sont moins nombreux, qui semblent un peu perdus dans cet univers presque uniquement pictural. Noté cependant « Le repas », de Joseph Rivière, et un « taureau » d'un artiste dont j'ai oublié le nom.

Parmi les invités, deux nus de Seiji Togo émergent des essais d'europanisation (paysages, natures mortes ou compositions) traités par ces artistes d'un autre monde.

En résumé : le plus vaste panorama qu'il soit permis de découvrir de l'art actuel.

J.-L. G.

MUSIQUE

FREDERIC CHOPIN

L'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance, les innombrables admirateurs de Chopin ont la joie d'assister à de nombreux concerts organisés cette saison pour rendre hommage à un grand — du plus grand peut-être — des romantiques.

Cette page ne saurait point pour détailler son œuvre immortelle, depuis sa première Polonaise écrite à 8 ans, jusqu'à cette admirable Ballade en fa mineur composée à Majorque sous l'envoieusement d'un amour où Georges Sand, mi-maternelle mi-mante religieuse, devait intervenir pour une bonne part à l'aggravation de la phthisie qui devait l'emporter.

L'âme tourmentée de ce génie devait être profondément marquée par la tragique destinée de son pays — il était polonais par sa mère et lorrain par son père. Lui qui, à dix ans, appels d'urgence au Palais du grand-duc Constantin, était seul capable de calmer les jureurs de ce demi-jou qui régnait sur la Pologne en s'installant au piano pour interpréter ses œuvres, devait inmanquablement s'insoustrer plus tard pour l'insurrection qui soulevait la capitale contre le tyran.

MIDAS.